

LA VILLA NOAILLES

Hyères 1923

Architecte : Robert Mallet Stevens

1. LA PETITE VILLA 1923-1926

1.1 Mallet Stevens et l'architecture

Lorsque les Noailles lui passent commande Mallet Stevens n'a que 37 ans. Son activité amorcée avant la guerre a été différée par le conflit. Mallet Stevens est un jeune architecte parisien en vue. Il a travaillé dans le décor de cinéma, la mode et ce projet est le premier qui sera pour lui concrétisé par une réalisation.

Ses références architecturales :

- Joseph Hoffmann et notamment le palais Stoclet qui a été construit pour l'oncle de Mallet Stevens. Les références à cet édifice exceptionnel que le jeune architecte connaît très bien, marqueront ses projets de 1911 à 1914.
- Il s'intéresse en précurseur aux idées de Franck Lloyd Wright.
- Il se rapproche des artistes du Stijl (Mondrian, Rietveld) ce qui modifie considérablement sa démarche

1.2 Le projet et les conditions de sa réalisation : Juin 23- Mai 24

Charles et Marie-Laure de Noailles reçoivent en janvier 23, comme cadeau de mariage, une propriété située à Hyères sur la colline du vieux château. C'est sur ce terrain que les Noailles demandent à Mallet Stevens de leur concevoir une résidence d'été moderne.

Charles de Noailles entend bien participer activement à l'élaboration des plans en collaboration avec l'architecte. D'ailleurs Le Corbusier qui avait été consulté préalablement avait été écarté vraisemblablement à cause de sa personnalité trop butée. Mies Van der Rohe avait quant à lui décliné l'offre faite par les Noailles en prétextant trop de travail. En réalité il était difficile à un architecte

allemand d'envisager travailler en France à cette époque encore si proche de la guerre.

« Je veux arriver à ce que notre dispositif donne le soleil le matin dans les chambres à coucher, et le soleil l'après-midi dans le salon parce que c'est pour avoir le soleil que j'irai dans cette maison. »

Lettre du 25 Juin 1923 de Charles de Noailles à Mallet Stevens

Si le soleil et la vue sont les deux données du site à exploiter, simplicité et modernité seront les seuls principes à suivre indiqués à Mallet Stevens. Noailles ne veut pas exhiber sa fortune dans un style ostentatoire, ou dans un déballage de formes modernes. C'est un homme simple qui désire simplement une maison de vacances « intéressante à habiter ». Les conceptions sur l'architecture du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre vont se heurter et susciter beaucoup de malentendus :

Noailles privilégie la fonctionnalité du plan il pose dès le départ le principe que rien ne doit être gratuit dans l'édifice alors que Mallet Stevens ne travaille le projet que sous l'angle de la conception plastique et de son aspect esthétique comme une sculpture ou comme un décor de cinéma.

- **Le choix des techniques de constructions :**

Initialement prévue en maçonnerie traditionnelle, Charles de Noailles veut également faire l'expérience d'une technique plus moderne (par soucis d'économie de temps et d'argent): le béton armé

Les dalles en porte à faux et l'allège du balcon seront réalisées en béton, manifestant par là la modernité du bâtiment.

Mallet Stevens va utiliser tous les subterfuges pour donner l'impression d'un emploi généralisé de ce matériau : les murs en maçonnerie sont recouverts d'enduit frottassé à la bruyère (technique traditionnelle qui donne un enduit avec des aspérités qui accrochent la lumière) tandis que les arêtes seront soigneusement redressées au ciment afin d'épurer les contours des volumes par l'accroche de la lumière.

Pour lui, le mode de fabrication du bâtiment et son économie importent peu au regard du jeu subtil « des volumes sous la lumière ».il compare le travail de l'architecte à celui d'un sculpteur.

- **Les façades :**

Elles n'expriment pas les fonctions qu'elles abritent (même baies pour les séjours, chambres ou salle de bain : absence de hiérarchie). Seule la tour qui contient l'escalier exprime avec force son contenu.

Des références aux idées du groupe post moderniste de Stijl sont évidentes : balcons en porte à faux, contrastes d'ombre et de lumière, intersection orthogonal des plans...

Au delà d'une référence à un groupe à la mode Mallet Stevens développe ici un programme poétique. La recherche de la vue est l'élément qui conditionne la réponse de l'architecte. La maison s'élève verticalement en une série de points hauts jusqu'au belvédère, véritable « poste de commandement du paysage » et s'impose avec force dans le site.

On la découvre également à la manière d'« une promenade architecturale » en suivant l'allée. Les différents points de vue depuis les terrasses étagées permettent une perception renouvelée de la maison se détachant du sol. Mallet Stevens crée ici un décor pour la mise en scène d'une vie différente.

1.3. L'évolution du chantier

Charles de Noailles est très impliqué dans le chantier de sa maison. Plusieurs corrections, ajouts vont radicalement modifier le projet de l'architecte :

- **L'annexe : début d'un déploiement horizontal**

Dans un premier temps la villa était un volume cubique qui se développait selon un axe vertical jusqu'au belvédère.

Charles de Noailles ajoute un garage suffisamment vaste pour contenir 5 véhicules et les logements nécessaires pour 4 chauffeurs.

Ce bâtiment est implanté sur l'entrée de la villa et amorce un axe horizontal le long de la restanque.

Sur le plan du traitement architectural, l'aspect traditionnel provençal est privilégié pour l'annexe en raison de sa proximité avec la vieille ville d'Hyères donc dans un souci d'intégration et également en raison de son usage : la modernité est réservée au bâtiment des maîtres.

Dans le but de profiter au maximum de l'ensoleillement, la façade sud va continuer de s'étendre selon cet axe horizontal amorcé par l'annexe. Des chambres d'amis avec chacune une salle de bain attenante s'alignent au Sud. Le couloir qui les dessert au Nord est éclairé par des dalles en pavé de verre.

- **Le belvédère : suppression d'un élément signalétique fort**

Charles de Noailles juge le belvédère gratuit et inutile.

Il affirme sa volonté de n'accepter dans la conception de la maison que des éléments ayant une réalité fonctionnelle c'est-à-dire servant à quelque chose. Le belvédère est difficile d'accès pour un usage et sa fonction peu justifiée (point de vue seulement).

De plus, il s'agit d'un élément signalétique fort dans le paysage Hyérois tel un poste de commandement qui affirme autoritairement la domination du propriétaire sur la ville. Cela déplait fortement à Noailles qui malgré l'opposition de Mallet Stevens commande la destruction du belvédère.

L'axe vertical initial est de nouveau affaibli et l'intégration au site horizontalement amorcé par l'annexe se confirme.

- **Le mur d'enceinte**

Mallet Stevens propose la construction d'un mur d'enceinte percé de baies destiné à refermer la terrasse devant la maison.

Son double objectif est d'aménager un prolongement intime entre le dehors et le dedans, et de cadrer la vue sur le paysage pour une mise en scène de celui-ci. Sur le plan formel, ce mur d'enceinte définit un prolongement du système des murailles médiéval alentours. On peut dès lors parler de « programme poétique » : la liaison de la construction neuve aux ruines du château médiéval assurée par ce mur transforme la villa moderne en un « un rejeton de béton armé du château défunt ».

1.4. Décorateurs et confort moderne

Mallet-Stevens va associer à son projet la compétence de beaucoup de ses amis membres de l'UAM (Union des Artistes Modernes).

- **Le Terrazzolith**

Noailles choisit ce matériau nouveau qui est pourtant 3 fois plus cher que la tomme traditionnelle car il symbolise l'hygiène et la pureté. On l'employait à l'époque dans des bâtiments recevant du public (hôtel, hôpitaux...). Il allie de surcroit confort isolation acoustique et thermique robustesse et facilité d'entretien. Il peut aussi permettre des jeux de couleur audacieux mais Noailles opte pour un ton crème (Mallet Stevens pensait à un bleu turquoise)

- **« la petite chambre des fleurs »**

Théo Van Doesburg décore une minuscule chambre de 1,5m² destinée à la composition des bouquets de fleurs. Mais Van Doesburg ne se déplace pas à Hyères, il se contente d'envoyer un dessin représentant les fresques murales

projetées sur les 4 murs et le plafond mais une erreur dans le dessin empêche les peintres locaux de réaliser la peinture telle qu'elle avait été créée.

- **Mobilier intégré moderniste**

Georges Djo-Bourgeois, architecte et ami de Mallet Stevens conçoit le mobilier intégré de la salle à manger, un meuble de bibliothèque dans le salon. Ces meubles plaisent à Charles de Noailles pour leurs surfaces unies, leurs volumes nets, l'économie de place qu'ils permettent et les matériaux lavables dont ils sont faits.

- **Vitraux**

Louis Barillet, maître verrier, crée les vitraux de la montée d'escalier (1925).

- **Chambre d'été : dormir à la belle étoile**

Pierre Chareau, l'architecte de la maison de verre à Paris, conçoit sous la dalle en porte à faux de la terrasse de la chambre de « Monsieur », une chambre d'été, de plein air, à l'américaine. L'espace est fermé par des châssis vitrés coulissants, tandis que des sangles, accrochées à la dalle, suspendent un lit de métal. Moustiquaires, prises électriques, plafonniers ajoutent au confort des nuits à la belle étoile.

Les 15 chambres sont de petites dimensions mais toutes équipées d'une salle de bain attenante équipée d'une plomberie chromée sophistiquée et d'une terrasse. Huit d'entre elles possèdent un porche sur la terrasse afin de permettre aux invités de dormir à la belle étoile. Cela montre un grand souci hygiéniste d'une nouvelle conception de la vie saine au grand air.

- **La chambre d'ami du 2^{ème} décorée et meublée par Sybold Van Ravesteyn (Architecte hollandais du groupe de Stijl)**

Le mobilier est peint en bleu, jaune, noir, rouge, couleurs primaires. Les murs sont blancs purs et la porte, radiateurs et menuiseries assortis aux couleurs primaires du mobilier.

A cette époque Charles de Noailles achète un tableau à Mondrian sans y prêter une réelle attention (Il l'offrira plus tard à un ami américain et le regrettera).

- **La porte d'entrée**

La porte est un grand panneau opaque décoré par des motifs géométriques multicolores qui s'insère dans des panneaux vitrés. Les Noailles craignaient au départ que cette transparence de l'entrée n'entraîne des cambriolages. Mais cette crainte s'est révélée infondée et l'entrée est restée telle quelle.

- **Les pendules**

14 pendules de la maison Paul Blot-Garnier sont installées dans les pièces. Elles sont reliées électriquement à un régulateur électrique placé dans le poteau central du hall à partir duquel on opère au règlement des 14 pendules.

1.5. Bilan : « La petite maison » 1926

Début 1926, la « petite maison » couvre une surface de 800m² pour huit chambre d'hôtes, salon, salle à manger et chambres des maîtres.

Le soin apporté à la réalisation d'équipements sanitaires à profusion (seul véritable luxe permis dans la villa), les interventions nombreuses du maître d'ouvrage (destruction du belvédère), le confort moderne des installations (chasse d'eau silencieuse, radiateur et chaudière à bois), la réputation de la fortune du vicomte (devis gonflé par les entreprises locales) vont entraîner d'énormes dépassements budgétaires.

Pourtant, malgré ces dépenses, de graves malfaçons : défaut d'étanchéité et des enduits (mouillés par la pluie ils laissent apparaître le spectre des joints de la maçonnerie sous-jacente et les raccords d'enduits).

2. Les agrandissements : 1926-1933

Très rapidement le programme de la villa se révèle largement sous-estimé par rapport aux besoins réels des propriétaires.

L'exposition des Arts décoratifs de 1925 a placé Mallet Stevens au 1^{er} rang des architectes novateurs ainsi que ses collaborateurs. Cette reconnaissance va motiver les Noailles à poursuivre leur expérience de modernité en finançant les agrandissements nécessaires pour recevoir une cour plus importante d'artistes et leurs amis aristocrates pour des séjours prolongés.

Loisir et création se mêleront dans une atmosphère jeune et détendue, le climat méditerranéen favorisant la vie au grand air prônée par les nouvelles tendances hygiénistes.

Ces agrandissements vont peu à peu transformer « la petite villa » en un véritable château moderne, mécanisé, aseptisé, où le sport tiendra une place de choix.

2.1. Extension d'une aile pour loger les invités et les domestiques

Deux ailes en forme de U vont se déployer sur les restanques ouest de la petite villa.

- Aile Sud : Chambres d'amis

4 chambres d'hôte avec salle de bain attenante, terrasse et auvent pour dormir dehors. Le mobilier est Djo-Bourgeois, cloisonnement en décrochés, composition en couleur du sol en Terrazzolith.

- Aile Nord : Chambres pour domestiques.

Traitement courant avec norme d'hygiène bien en dessous de la norme : chambre de 7m² avec lavabo seulement sans sortie sur l'extérieur.

Sols en tommettes provençales. Aucune recherche de modénature ni de volumes. C'est la face cachée de l'édifice.

- Escalier reliant agrandissement à l'annexe :

Un spectaculaire escalier rectiligne relie la villa à l'annexe. La descente est éclairée par des rais de lumière zénithale qui entrent par de petites ouvertures hautes prises dans les décrochés de la toiture et qui réduisent les perspectives plongeantes. Le carrelage en grès recouvert d'un linoléum remplace le Terrazzolith trop sensible à l'humidité.

2.2. Le jardin cubiste de GUEVREKIAN

Passionné de botanique, Charles de Noailles commande à Guévrékian (le chef d'agence de Mallet Stevens) l'aménagement d'un jardin dans une cour triangulaire de 120m² donnant sur le grand salon provençal. Noailles avait été séduit par le jardin cubiste « Jardin d'eau et de lumière » que Guévrékian avait exposé à l'exposition internationale des arts décoratifs de 1925.

Guévrékian projette un espace minéral axé sur la médiane du triangle et composé d'un parterre en damier. C'est un espace clos, fermé par des murs en décrochés qui cernent l'avant du triangle. Le sol en pente donne une inclinaison au jardin qui rapproche l'espace du spectateur.

D'inspiration orientale, le jardin était à l'origine, richement décoré de mosaïques multicolores et de végétaux précieux (tulipes, orangers) comme un tapis persan. Mais les pâtes de verre et les émaux de Briare n'ont pas tenus longtemps et ont été remplacés par un simple parterre d'aloès et un dallage en terre cuite.

Dans ce programme est incluse la commande d'une statue monumentale à Jacques Lipchitz. La sculpture articule les vides et les pleins et est montée sur un socle pivotant. Elle illustre la notion de simultanéité du cubisme (montrer toutes les faces de l'œuvre). Lipchitz avait initialement prévu de placer la statue au centre du jardin mais une source d'eau a été découverte en creusant l'emplacement. Un bassin a été creusé à la place et la statue a été déplacée à la pointe du jardin cubiste comme à la proue d'un navire.

Le jardin cubiste est un lieu clos où l'eau tient une place centrale, un refuge contre la nature hostile symbolisée par les cactées qui abondent dans les terrasses avoisinantes.

2.3. L'atelier ou le salon rose

En 1927, Charles de Noailles commande à Mallet Stevens un atelier de 50 m² dans le prolongement du hall d'entrée de la petite villa. C'est une salle aveugle de plan carré qui s'implante entre les murs de soutènement de la colline et la façade arrière de la villa.

Mallet Stevens imagine un système d'éclairage zénithal de la pièce par un plafond vitré à décrochés. Le plafond suspendu est un chef d'œuvre. Il est composé de bacs en acier soudé sur lesquels reposent des plaques de verre prismatique ou verre « soleil ». Les vitraux monochromes de Barillet diffusent une lumière douce et tamisée dans la pièce peinte en rose et gris.

Mallet Stevens met en scène l'espace. Le SAS d'entrée ouvre sur un premier volume bas progressant vers le volume plus haut de la verrière.

Dans l'atelier, l'architecte inclut autour du pilier une table ronde à double plateau qui rompt avec l'orthogonalité très « constructiviste » de la pièce.

Le mobilier : Les fauteuils et canapés sont recouverts de moleskine rose. (Nouveau matériau lavable). Les tables sont en fer laqué montées sur roulettes et les sièges de Marcel Breuer en acier chromé.

« Les meubles en métal font partie du cadre de vie de la vie moderne. Ils n'ont pas de style car on ne s'attend pas à ce qu'ils expriment autre chose que leur fonction... ils s'adaptent à toute pièce où l'on en a besoin, tout comme un être vivant... » Marcel Breuer lors de l'exposition du Bauhaus (1928)

Ce mobilier fonctionnaliste et qui correspond à un souci de standardisation révèle le goût de Charles pour la sobriété et le dépouillement.

Ce dépouillement est toutefois hautement sophistiqué, car Mallet Stevens dote le salon de tout un tas de mécanismes pointus :

- La double porte coulissante dont les vantaux s'escamotent dans l'épaisseur d'un coffre métallique intégré aux parois (Galandage).
- Un lavabo disparaît sous un volet articulé
- éclairages encastrés
- Une prise électrique intégrée sur le sol permet de brancher les 3 lampes du bureau
- Des trigles invisibles commandent un velum et des fenestrons de ventilations dans le plafond suspendu
- Une fenêtre en verre dépoli montée sur rail s'escamote verticalement dans le mur pour compléter le système d'aération

Le résultat, d'une qualité plastique exceptionnelle, fait de cet atelier l'espace intérieur le plus caractéristique de la modernité de la villa Noailles. Utilisé le plus souvent comme « salon » ou « salon de lecture » cet atelier sera vite baptisé « le salon de monsieur ».

2.4. La piscine

C'est avec l'introduction de la piscine que se précise la volonté des Noailles d'expérimenter une nouvelle manière de vivre en accord avec les nouvelles théories hygiénistes modernes (le sport, la vie au grand air).

Les Noailles sont les premiers à posséder une piscine couverte.

Le bassin de 15mX7m est couvert par un espace de 120m².

Dans cette construction des éléments de structure différents sont employés :

- Façade Sud : piliers de béton chaînés par des profilés métalliques reliés par des étrépillons d'acier encadrent les 4 baies vitrées. Sur leur face interne des coffres renferment l'appareillage des vitrages coulissants. Les baies coulissantes disparaissent entièrement dans le sol. Ce procédé est extrêmement rare. Seules deux autres maison l'ont expérimenté à l'époque : une maison de Mies Van der Rohe en Allemagne et en France une villa « mexicaine » à Barcelonnette.

- Du côté où il n'est pas encastré, le bassin est maintenu par des arcs boutants qui reprennent les charges.
- Façade Ouest : une série de poteaux en béton armé montés sur le mur de pierre du niveau inférieur rythme la façade.
- Façades Est et Nord : la couverture repose sur des refends porteurs
- Plafond remarquable :

La poutraison à 45° en béton armé soutient des incrustations de pavés de verre. Les poutres de la structure du plafond sont de 3 dimensions et créent un jeu de surfaces orthogonales sur des plans différents proches des recherches néo-plastiques de Théo van Doesburg.

L'effet d'ensemble est grandiose : les baies donnent l'impression d'une piscine en plein air quand elles sont ouvertes. Cette sensation renforcée par la luminosité du plafond et par le jeu de réflexion de l'eau opéré par de grands miroirs sur les façades Est et Ouest.

- Un vaste solarium prolonge la façade sud et lorsque les menuiseries seront baissées la limite intérieur-extérieur disparaît.
- Mobilier : 4 fauteuils bain de soleil dessinés par Mallet Stevens faits en tube laqués et tendus de toile meublent la terrasse.

2.5. Des espaces pour le sport

Jusqu'en 1933 Les constructions s'accumulent :

- Une salle de gymnastique de 47m² prolonge le solarium de la piscine (1928) et relie la tour du bâtiment initial à la terrasse de la piscine. Le traitement du gymnase est des plus sommaires : charpentes métalliques ordinaires. Il n'a pas de recherche de modernité et c'est la première extension qui appauvrit l'édifice. Elle ne semble due qu'à Charles de Noailles qui sur cette dernière phase de travaux s'improvise architecte.
 - Une salle de squash avec un balcon tribune et un vestiaire
 - Un golf miniature aménagé sur une restanque au Sud en limite des remparts
 - Un pavillon en limite de chemin
 - L'extension des garages
- En définitif, le complexe sportif construit autour du solarium de la piscine atteint 400m².

2.6. Bilan : La villa en 1933

On peut considérer que la villa se présente sous son aspect définitif en 1933. La crise économique n'épargne pas les Noailles qui de toute façon commencent à se lasser de l'expérience de la modernité dont ils furent les pionniers. Ils se désintéressent des travaux qui peu à peu s'achèvent. En 1933, La villa couvre 2400m² dont 1800m² habitables et 600m² de terrasses accessibles.

L'extension de la villa s'est faite horizontalement en suivant les niveaux de restanque de façon à ne pas effectuer de terrassements trop importants. L'aspect final de la villa résulte de la collaboration de 3 personnages : Mallet Stevens le maître d'œuvre, Charles de Noailles le maître d'ouvrage et David le maître d'œuvre délégué.

Au départ Mallet Stevens est bien le principal créateur du projet. Mais, peu à peu, son absence sur le terrain conjuguée à la prise d'assurance de Charles de Noailles sur le chantier, vont le reléguer à l'arrière plan. David se pliant jusqu'à la fin aux caprices de son client jouant le maître d'œuvre.

2.7. Que penser de l'attitude de Charles de Noailles ?

La commande timide d'une petite résidence d'hiver ne correspond pas au train de vie luxueux des Noailles. Mais il n'est pas question pour eux de modeler leur vie sur celui de la classe moyenne. Ce qui apparaît par l'important programme d'extension et de modification du projet initial dans lequel ils s'engagent.

Pour Charles et Marie Laure de Noailles toute action est un jeu, ils s'amuse de la modernité, accumulant espaces de sports et œuvres d'art. A Hyères ils peuvent agir librement hors des conventions.

Cette expérience quelque peu superficielle reste le fait d'une élite qui cherche à se démarquer, par souci d'originalité sans que cette expérience ne vienne bouleverser les fondements de ses coutumes aristocratiques.

La modernité de la villa ne se traduit pas par un rejet des privilèges. La villa Noailles est un château moderne. Les propriétaires y ont tenté une expérience non sans snobisme : la profusion des mécanismes sophistiqués et des espaces ludiques enlève tout signe d'austérité. Contrairement à ce qu'affirmait Charles de Noailles dans ses intentions, le loisir est ici démonstratif et ostentatoire. Il prend une fonction d'échange social. La connotation anglaise est toujours présente chez les de Noailles (le squash, le golf...) C'est l'aristocratie anglaise au 19^{ème} qui a inventé le sport moderne comme épanouissement du corps humain et les Noailles sont des aristocrates.

Une autre innovation de la villa réside dans l'utilisation de système de confort évoquant le futurisme italien : le premier mouvement artistique où la machine devient mythe.

De la même manière les Noailles affichent leur appartenance à l'ère de la machine par une surabondance de dispositifs techniques (hygromètre, baromètre, astrolabe, sextant...) autant d'appareils de mesure coûteux qui sont réduits à l'état de gadget.

La vie au château des Noailles prend des allures de Navire (coursives, chambre cabine, tour passerelle, mâts, rambarde métallique, jardin de Guévrekian...)

Le mythe du Transatlantique est présent à bord de la villa Noailles